

s'en aperçut presque pas : il était tout rempli et comme enivré de la joie intérieure que lui causait la présence de Notre-Seigneur, qui lui apparut en l'air éclatant de gloire, et qui, marchant devant lui, semblait lui servir de guide.

Ignace, pratiquant l'obéissance dont il devait devenir un si grand maître, partit dès le jour suivant de Jérusalem.

Il s'embarqua d'abord pour l'île de Chypre.

Là il fut durement repoussé par un capitaine de vaisseau, vénitien, qui ne fut pas d'avis de recevoir un pauvre pèlerin pour le seul amour de Jésus-Christ : mal lui en prit ce semble ; car, assailli presque au départ par une furieuse tempête, son beau navire alla échouer contre des rochers.

Le patron plus humain d'une faible barque, qui donna passage graduit à l'inconnu, éprouva au contraire la protection divine. Fort maltraité d'abord par la même tempête, il eut tout à coup, étant en détresse, le bénéfice providentiel d'un vent qui le poussa avec tout son équipage sur les côtes de Naples.

Revenons sur ce pèlerinage si rapide d'un saint et étudions la conduite de Dieu, admirable sur ses plus grands serviteurs. Au premier moment de sa conversion, Ignace, à peine revenu à Dieu de ses pensées terrestres et mondaines, songe à Jérusalem ; ce fut sa première pensée de pénitent ; ce fut sa pensée chevaleresque dirigée aussitôt vers ce nouvel objet comme celle des cieux, mais de plus cette pensée lui devint comme la pierre de touche de son âme ; sur elle, il fonda les premières observations dans cet art jusque-là si nouveau pour lui et dans lequel il allait passer maître : *le discernement des esprits*.

S'arrêtait-il, dans ses loisirs de malade, à de nouvelles réminiscences du monde qui le séduisait encore, il sentait la désolation de l'âme suivre de près les attraits du plaisir et expérimentait la parole du sage :

*Extrema gaudii luctus occupat !*

Revenait-il au contraire au projet de partir, en bravant tous les dangers et toutes les privations, pour aller au tombeau du Christ se consacrer au service du Roi immortel ? après les premières répugnances de la nature son âme retrouvait les consolations fortifiantes de la grâce.

L'exemple des saints, ces vrais héros du christianisme, parlait puissamment à son cœur : celui de saint François